

Jodoin, Therrien, Lecavalier et Beaubien, M. P. P. ; MM. Cotté, caissier de la Banque Jacques-Cartier, Hurteau, Prieur, Lanouette, Dr McMahon, H. Clark, C. R., H. Mousseau, Chs. Thibault, A. Lacoste, le Dr. Martel, M. Ouimet et Daunais, Dr. Davignon.

"Plusieurs de ces messieurs adressèrent la parole à l'assemblée, à l'issue du concours, et bientôt après, juges et concurrents, patrons et invités se réunissaient dans la salle du collège pour faire honneur au dîner qui les attendait.

Amélioration des moutons par le Cotswold

M. Cochrane, le célèbre éleveur de Compton, cantons de l'Est, écrit ce qui suit au *Sherbrooke Gazette*, en date du 11 du courant :

"On m'a fait, durant les deux derniers mois, beaucoup de demandes du genre de celle-ci : Il me faudrait un bélier-Cotswold pur sang et une ou deux brebis. Pouvez-vous m'informer si je puis m'en procurer de sang mêlé ou pure race, dans votre voisinage ? Je désire élever un troupeau de moutons à longue laine, mais je n'ai pas le moyen d'en acheter plus de deux ou trois pur-sang.

"Ces demandes viennent la plupart du Vermont, du New-Hampshire et du Maine. J'ai tout lieu de croire que, si les cultivateurs des différents comtés choisissent les meilleures brebis, et prenaient soin de leur donner des béliers Cotswold pur sang, le produit se vendrait trois à douze piastres aussi facilement qu'on vend aujourd'hui les moutons de \$1.75 à \$3 pièce. Je crois que le temps est très-opportun pour élever des moutons, vu que la demande pour la longue laine est très-grande par tous les Etats-Unis. Je vends des animaux pour le Sud et l'Ouest à de hauts prix, savoir : bêtes à cornes, jusqu'à \$2,000 pièce ; moutons, de \$300 à \$500 pièce ; cochons, jusqu'à \$300 pièce. Cependant j'aime mieux vendre à des cultivateurs du pays, à des prix modérés, dans l'espoir de leur être utile et qu'on saura en profiter. Je serai heureux de montrer le bétail que j'ai maintenant à vendre, savoir : Bétail pur sang, taureaux à courtes cornes, jeunes veaux âgés d'un an, béliers Cotswold et Oxford-Down et jeunes agneaux.

"Je puis disposer d'un bon nombre de ces animaux que je vendrai à des prix modérés. Comme encouragement à ceux qui veulent améliorer leur bétail, je donnerai douze mois de crédit aux gens responsables.

"M. H. COCHRANE, Compton, P. Q."

Sucro d'érable

La société d'agriculture du comté de l'Islet a accordé des prix aux messieurs suivants, pour la plus grande quantité de sucre fait le printemps dernier : Olivier Thibeau, 6,600 livres ; Anselme Dubé, 3,916 livres ; Raphaël Dubé, 3,160 livres.

Petite chronique agricole

Des pluies torrentielles du commencement de septembre et d'octobre ne sont pas passées inaperçues au Saguenay. A un mois de distance deux sérieuses inondations ont visité le Haut-Saguenay. "Depuis le samedi soir (2 octobre), dit un correspondant d'Hébertville, jusqu'au mardi suivant, nous avons eu une pluie torrentielle. L'eau tombait et tombait sans cesse. . . . Les terrains bas ont été submergés, et les chemins changés en ruisseaux fangeux. Les rivières grossies par les pluies de septembre ont élargi leurs rives dans des proportions alarmantes, et englouti tout ce qui s'opposait à leur cours impétueux.

Un grand nombre de ponts ont été emportés. Parmi les principaux, je citerai : le pont de la rivière Kouhpagnish, nouvelle-

ment construit, celui du ruisseau Puant, de la Belle-Rivière, d'un autre sur la rivière des Aulnets, à 11 mille de l'église de N. D. d'Hébertville. Un certain lot de bois, valant \$200, destiné à la construction d'un pont sur la Belle-Rivière, dans le chemin de Ouimet, a été aussi emporté par les eaux. Les communications entre le lac St. Jean et Hébertville se trouvent ou interrompues ou extrêmement difficiles."

Il n'y a pas de doute, ajoute le correspondant, que ces désastres ont fait un tort immense au pauvre colon qui s'est vu contraint de laisser là la faucille pour prendre la hache et reconstruire les ponts détruits.

Il y a quelques semaines un autre correspondant nous annonçait aussi, dans un de nos journaux de Québec, que le chemin de Tadoussac aux Escoumains était parachevé, et cela grâce aux bonnes dispositions du gouvernement en faveur de la colonisation, et grâce aussi à l'énergie et à la persévérance de M. Barry. Maintenant, les braves colons des Escoumains, de Bon-Désir, des Petites et Grandes Bergeronnes pourront communiquer facilement avec Tadoussac. Et ce qui est digne de remarque, on affirme que ce chemin, très bien fait, traversant des endroits difficiles, coûte cependant très-peu à la Province. M. Barry, homme probe et intelligent, a su faire un bon chemin tout en économisant. Et ce qui est digne d'être mentionné, c'est que pendant la confection du dit chemin, aucune plainte n'a été entendue, et les argents ont été distribués régulièrement aux travailleurs. Aussi le correspondant désire, non sans raison assurément, que le susdit chemin porte le nom de CHEMIN-BARRY, et soit continué de Portneuf à Tadoussac.

Nous nous réjouissons beaucoup de cette bonne nouvelle. Ayant eu occasion de visiter ces différents postes, nous savons s'il était urgent oui ou non de relier les Escoumains à Tadoussac. La seule voie par eau qui existait auparavant n'était certes pas sans danger. Quand on se voyait obligé de s'exposer dans une légère embarcation aux bourrasques de vent si fréquentes au pied des énormes caps qui longent le fleuve, on ne trouvait aucun plaisir à braver le danger. Maintenant donc, on pourra visiter ces différents postes tout à son aise, sans être menacé de passer de vie à trépas.

Nous voilà dans la dernière semaine d'octobre, et les travaux de la moisson ne sont pas encore entièrement terminés. On y travaille avec ardeur. Si les derniers jours du mois sont tant soit peu favorables, il restera bien peu de chose à récolter au commencement de novembre.

Les labours se font avec aisance. La terre est extrêmement bien préparée, dit-on, et si les gelées ne viennent pas trop tôt entraver ce genre de travail, nos cultivateurs se trouveront à l'aise le printemps prochain.

Notre température se refroidit graduellement. Le ciel devient nuageux, et les vents soufflent généralement avec violence ; on s'aperçoit que l'automne domine partout. La végétation s'efface jour par jour, bientôt nous n'aurons plus sous les yeux que l'image de la mort. Pensée salutaire, qui nous est présentée par la nature elle-même juste au moment où l'Eglise nous rappelle le souvenance de ceux qui ne sont plus.

Dans la nuit de mercredi il est tombé une bonne quantité de neige aux Eboulements.

RECETTES AGRICOLES

Nous traduisons pour la *Gazette des Campagnes* les deux recettes suivantes que nous empruntons au *Journal of the Farm* :

Propriétés médicales du coléri

Un correspondant du *Practical Farmer* dit : "J'ai connu plusieurs personnes, hommes et femmes, dont le système nerveux